PUBLICATION MENSUELLE G Boyer OCTOBRE 1949

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE BURBACH (BAS-RHIN)

BERG ET THAL

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
CANNES (Alpes-Maritimes)
C. C. Marseille 115.03

N° 146

Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES
ENFANTINES

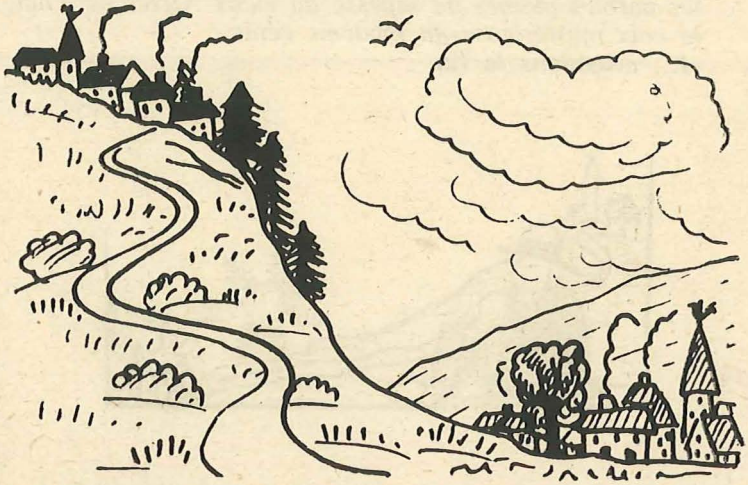
Abonnement d'un an .. .. 100 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations. (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoire de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de 4 gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'oie périgourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diables.*
36. *Le Tienne.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômage.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*
43. *Le mariage de Niko.*
44. *Histoire du Chanvre.*
45. *La farce du paysan.*
46. *La famille Loiseau-Loiseau en 1830.*
47. *La Misère (contes).*
48. *Les contrebandiers.*
49. *Un déménagement compliqué.*
50. *Arrière, les canons !*
51. *La plaine est vaste comme une mer.*
52. *Musicien de la Famine (contes).*
53. *Dans la mare du Beau Rosier.*
54. *La Fleur d'Argent.*
55. *Au Pays des Neiges.*
56. *Le Pec.*
57. *L'Ecole d'Autrefois.*
58. *Histoire de Blanchet.*
59. *Bêtes sauvages.*
60. *Les Louées*
61. *Firmin.*
62. *La Naissance des Jours (contes).*
63. *Anes et Mulets.*
64. *Sans Asiles...*
65. *Ecoute, Pépée...*

ECOLE DE BURBACH (BAS-RHIN)

BERG ET THAL



Le voyageur qui arrive aux villages de Thal et de Berg, dans ce coin du département du Bas-Rhin que l'on appelle l'Alsace Tordue, est étonné de voir Berg dans la vallée alors que son nom signifie montagne, et de trouver Thal accroché au flanc d'un coteau bien que son nom veuille dire vallée.

Une vieille légende nous conte qu'autrefois Berg était sur la montagne et Thal dans la vallée. Mais parce que Berg enviait Thal et que Thal voulait être à la place de Berg, ils furent changés de place par quelque malicieux génie.

Ecoutons les lamentations des gens de Berg,
les jérémiades de ceux de Thal,
les paroles pleines de sagesse du vieux Niclès de Thal,
la voix mystérieuse du mauvais génie,
et... attendons la fin.

BERG. — Notre village est exposé aux vents qui balaient sans relâche la hauteur sur laquelle nos ancêtres l'ont construit. Mais, depuis trois jours, un vent furieux secoue nos arbres, en casse les branches qu'il jette sur nous et arrache les fruits encore verts... Que vous êtes bien, tout en bas dans la plaine, gens de Thal ! Les hauteurs qui vous entourent vous garantissent des vents.

THAL. — Le vent fait moins de mal que l'eau, gens de Berg. Nos caves sont inondées sitôt qu'il pleut. La terre est détrempée. Les racines y pourrissent. Nous étouffons entre les hauteurs et les buissons noyés de brume, qui nous

entourent de tous les côtés et qui empêchent le soleil de venir jusqu'à nous et nos yeux de voir plus loin que va le nez. Nos chemins sont boueux et les voitures et leurs attelages s'y enlisent. Le vent n'a pas arraché tous vos fruits, mais la lune rousse a détruit les nôtres dans la fleur. Ne vous plaignez pas, là-haut, vous êtes plus heureux que nous !

BERG. — Et le gros temps et l'orage de l'autre jour, vous n'y pensez pas, là-bas, gens de Thal ? La tempête s'est engouffrée dans nos granges et a soulevé nos toits. Elle

a emporté notre foin, mis en tas et couché sur le sol notre seigle. Des grêlons, gros comme des œufs de pigeons, ont anéanti nos récoltes, englouti nos espoirs et empoisonné la glèbe. La foudre a incendié la hutte de la vieille Mireille, la mendiante. Le ciel est injuste envers nous.

THAL. — L'averse qui a accompagné l'orage nous a fait plus de mal que la grêle et la foudre chez vous. L'eau est venue si vite que le meunier n'a plus pu détacher son âne. La pauvre bête a été noyée. Et Louis, le vieux savetier paralysé, ne vivrait plus si l'eau n'avait pas soulevé et fait flotter comme un navire le lit dans lequel il était couché. Vous avez retrouvé une partie du foin que le vent a éparpillé, mais le nôtre a été emporté par l'eau. Et il nous faut rester dans ce trou, ô destinée amère !

BERG. — Tout l'hiver, la bise assiège nos maisons, y pénètre par toutes les fentes et nous fait grelotter près du feu. Elle hurle plus fort que les loups qui rôdent encore dans le bois tout proche.

L'air sonore portait à travers l'espace ces lamentations réciproques. Niclès, le Sage, méditant à l'ombre d'un chêne, son bâton entre les jambes, en reçut les échos.

NICLÈS, LE SAGE. — Insensés ! *proféra-t-il de sa voix grave qui faisait se taire le vent et les oiseaux,* insensés ! Les animaux sont plus raisonnables que vous. La buse, qui plane là-haut, fera toujours son nid dans la cime du hêtre le plus élancé du Grand-Bois, malgré la tempête qui menace de casser l'arbre qu'elle balance furieusement, malgré la foudre qui veut le briser. Et vous ne voulez plus rester là-haut, gens de Berg ?... L'alouette qui, en chantant, grim-

pe de plus en plus haut dans le ciel, aura toujours son nid dans un creux du sol, malgré l'eau qui veut noyer ses petits. Et vous êtes mécontents dans votre vallon, mes frères de Thal !

Mais les gens des deux hameaux écoutaient plus volontiers une voix mystérieuse, celle du Mauvais Génie qui régnait alors sur le petit pays bossu, une voix que le vent apportait et qui sifflait aux oreilles des gens du mont :

— Vous avez raison, gens de Berg, on est si bien en bas !

Puis, tout à coup, la voix trompeuse semblait sortir du ruisseau pour murmurer aux hommes du vallon :

— Vous avez raison, ils sont plus heureux là-haut que vous dans ce trou.

Alors, plus violentes reprenaient les plaintes des deux hameaux :

BERG. — L'eau du ciel vous apporte la terre qu'elle nous enlève et engraisse vos champs ; elle nous laisse les pierres et la désolation. Nous mangeons le pain noir de notre seigle et vous ce bon pain blanc que vous donne le

blé... Vous avez l'eau en abondance, ici elle nous fait défaut ! Nos pauvres gosses doivent la faire monter pour les gens et pour nos bêtes à bout de leurs petits bras, d'une source qui se trouve à mi-hauteur du coteau ! C'est pénible et très dangereux quand neiges et verglas couvrent les pentes raides !

THAL. — Nous voudrions, nous aussi, nous donner de la peine pour avoir l'eau fraîche, limpide et saine de votre belle source. Ici, l'eau stagnante de nos puits nous donne la fièvre ardente. Vos bêtes n'en boiraient pas... Nous voyons vos enfants grimper comme des écureuils le long des pentes : ils doivent avoir la peau en cuir épais sous leurs pieds nus, cependant que les nôtres sont souffreteux et se font des pieds plats que leur donnent les lourds sabots qu'ils doivent porter dans nos sols détrempés.

Niclès le Sage s'impatientait à entendre ces paroles insensées :

LE SAGE. — Gens de Berg et de Thal ! Lorsque la guerre et la peste (qui sont pires que ne le sont l'eau, le vent et l'hiver réunis) ont passé par ici, lorsque les Ecorcheurs ont incendié nos villages et tué nos gens, je vous ai entendu jurer : « Ah ! disiez-vous, si nous avions la paix, nous serions si heureux que jamais plus nous ne nous plaindrions de notre sort... » Depuis quelques années, vous avez le bonheur de vivre en paix, mais toutes vos promesses sont oubliées et l'on n'entend que plaintes sans fin. Contentez-vous de votre sort, gens de peu de mémoire et de peu de bon sens !

Mais le Mauvais Génie avait pour tâche d'exciter les pensées amères et, dans une trombe de tempête, il leur criait :

— Gens de Berg et vous gens de Thal, clamez vos plaintes, vous avez sujet d'être mécontents. N'écoutez pas ce vieillard qui a perdu l'esprit. Hurlez ! et l'on vous entendra...

Et, de minute en minute, de jour en jour, le mécontentement augmenta. L'envie chassa la bonne humeur des gens, le rire et les chansons, et le bon curé des deux hameaux dût lire sa messe dans une église vide.

Et une nuit, dans un ciel sans étoiles, quelques gens ont cru entendre les cris lugubres du hibou « annonçant la mort » de quelqu'un. D'autres ont bien distingué, dans le vent, un vilain rire moqueur qui domina la tempête. Mais grand a été leur étonnement lorsqu'au lever du jour, les gens de Berg se réveillèrent en bas, dans le vallon, tandis que Thal se trouva accroché au flanc de la montagne.

On raconte que le charron de Berg, dit « le Long », a été le seul « du mont » à rester en haut de la pente. Il rentrait après minuit, venant de Lohr où il s'était attardé un peu, retenu par quelques verres de prunelle... Il faisait noir « comme dans la panse d'une vache ». Comment cet homme aurait-il pu retrouver son logis ?... Le voilà qui suit

le chemin accoutumé, étroit et en escalier, s'arrête, cherche, mais ne trouvant pas sa porte, s'installe sous un hangar. Il en sort au matin, très mal éveillé et jure de ne pas se laisser faire et de retrouver sa maison. On la lui montre au loin, en bas, près de la passerelle, toute petite dans la vallée... Mais lui n'en veut démordre, alors quelques bras vigoureux le remettent en route... Et tout bonnement, il descend au lieu de monter.

On raconte que Philippe, le garde de nuit de Thal, « le corps plein de sommeil et l'esprit plein de rêves », est sorti de sa hutte, bien avant l'aube, pour faire sa ronde dans la plaine. Sans lanterne, tenant sa hallebarde d'une main, il fait quelques pas devant lui, arrive tout étonné sur la pente, commence à courir, trébuche plusieurs fois, tombe, roule même et reste enfin accroché dans un buisson d'épines... Il doit attendre la première clarté du jour pour retrouver sa hallebarde et son logis. Ses cris et jurons réveillent tout le monde et le tumulte est grand.

— Qui a changé nos maisons de place ?

— C'est un maléfice du diable ! *s'exclament tous.*

— Si c'est lui, *leur réplique le vieux Niclès,* il n'a fait qu'exhausser les souhaits insensés de gens qui n'ont pas voulu entendre la voix de la raison. Vous avez ce que vous avez voulu. Ne vous en plaignez pas !

L'abbé Martin, le curé de Berg et de Thal, venant de sa cure de Burbach, avait l'habitude de rencontrer Michel, le petit chevrier de Berg, et son troupeau. Ce matin-là, il entend avec étonnement des grognements inattendus et, voyant sortir de la haie le vieux porcher barbu de Thal, s'écrie :

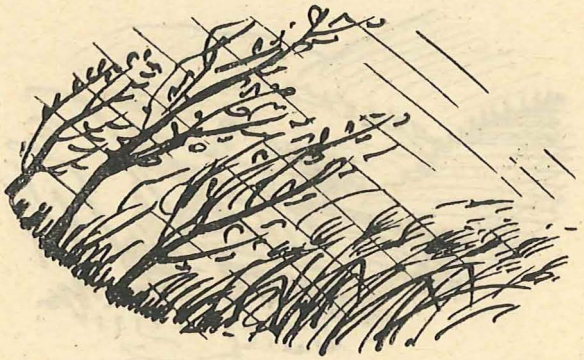
— Que cherchez-vous, là-haut, toi et tes bêtes ?

— Eh ! ben, Monsieur le curé, nous sommes tous là-haut et, eux, ils sont tous là-bas, et Michel aussi et ses chèvres. On s'est réveillé, tous, comme ça ce matin... Tout est ensorcelé !

Le pauvre curé sent ses cheveux se dresser sur sa tête. Il ébauche dans l'air un grand signe de croix. Enfin, il retrouve la parole :

— Encore aujourd'hui il faut que je monte en chaire pour dire à ces ingrats et envieux : Vous avez trop souvent accusé le ciel d'avoir été injuste envers vous ; il vous a abandonnés. Dorénavant, Berg, le mont, doit rester dans la vallée et Thal, la vallée, doit vivre sur le mont. Quelle honte pour vous et moi, votre prieur, que vous ne vouliez plus écouter ! Vos lamentations vont-elles cesser maintenant ? Allez-vous être plus contents, vous d'en bas et vous là-haut ?

Les gens de Berg n'écoutaient pas. Déjà, ils sentaient la plaine trop unie... Ceux de Thal trouvaient la pente trop raide...

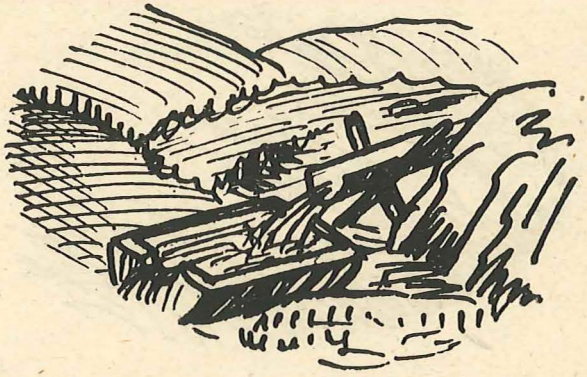


Et maintenant, disons comme grand-mère :

Mon histoire est finie.
Par le trou de la serrure
On voit une souris.
Un bonnet chaud de fourrure
De sa peau on fera
A qui l'attrapera.

ECOLE DE BURBACH (Bas-Rhin).

NOTICE HISTORIQUE. — Le village de Berg se trouvait autrefois sur le « Kirchberg », près de l'église. Dès avant le XVIe siècle, ses habitants se sont installés dans la vallée, au pied du « Kirchberg ». L'église y est restée. Elle a été détruite en novembre 1944 par les Allemands.



Suite des fascicules parus

66. *Grand-mère m'a dit...*
67. *Halte à la douane !...*
68. *Histoires de marins.*
69. *Longue queue, plume d'or.*
70. *Grèves.*
71. *Au bord de l'eau.*
72. *Les Deux Perdreaux.*
73. *La petite fille perdue dans la montagne.*
74. *Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe.*
75. *Sur le Rhône.*
76. *Christophe*
77. *Pâtre en Auvergne.*
78. *Les Hurdes.*
79. *Nouvelles aventures de Coco.*
80. *Au bord du lac.*
81. *Histoire de Porsogne.*
82. *Six petits enfants allaient chercher des figues...*
83. *En gardant.*
84. *Barbichon, le lièvre malin.*
85. *Saute-Rocher, le petit chamois de la montagne.*
86. *Petit réfugié d'Espagne.*
87. *Nomades.*
88. *Vacher du Lozère.*
89. *Les Enfants de Coco.*
90. *Ils jouaient...*
91. *Fatma raconte.*
92. *Les Montagnettes.*
93. *Joie du monde.*
94. *Crimes.*
95. *Diouf Sambou, enfant du Sénégal.*
96. *La Mer.*
97. *Houilles ou la découverte de la houille.*
98. *Le Ramadan.*
99. *Biquette.*
100. *Tim et Grain d'Orge.*
101. *Ame d'enfant.*
102. *Les aventures de cinq Marcassins.*
103. *Lettres du Sénégal.*
104. *Merlin-Merlot.*
105. *Les têtards des Bérudières.*
106. *L'Exode.*
107. *Goupil le Renard.*
108. *L'occupation.*
109. *Conte de la Forêt.*
110. *Des bombes sur la France.*
111. *La fontaine qui ne voulait plus couler.*
112. *Chantons le Mai.*
113. *Rosée du matin.*
114. *En faisant rouler sa noix.*
115. *Purs mensonges.*
116. *Pike la Perche.*
117. *Déportés.*
118. *La Mésange Bleutée.*
119. *Le Maquis Enfantin.*
120. *L'Escargot Jaune et Gris.*
121. *Premier Avril.*
122. *Au temps des Bergers.*
123. *Vercors.*
124. *Marie-Fraise des Bois.*
125. *Les Triolets.*
126. *Bour, le petit âne lunatique.*
127. *Ah ! le petit lapin.*
128. *Le pauvre Benjamin.*
129. *La nuit de Noël.*
130. *Marquise.*
131. *La Pocera.*
132. *Au temps où les fleurs volaient.*
133. *Romain.*
134. *Floflo l'Ecureuil.*
135. *Saisons* (poèmes).
136. *Kriska le pêcheur.*
137. *Long-Museau.*
138. *Roy Louys Unziesme.*
139. *Saïd le berger.*
140. *L'imprudente petite tulipe.*
141. *Pataud.*
142. *Jean-Marie Pen-Coat.*
143. *Sans famille.*
144. *Histoire vraie de la petite fille.*
145. *Le Pauvre.*
146. *Berg et Thal.*

La collection complète : remise 5 %

Le gérant : FREINET

IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)